

# Le Monde

4 février 2023

## Il y a 125 000 ans, Néandertal chassait l'éléphant en Allemagne

Par Pierre **Barthélémy**

On l'appelle « éléphant antique », mais parfois aussi « éléphant à défenses droites », d'après son nom anglais. Aujourd'hui disparu, *Palaeoloxodon antiquus* était une belle bête, en vérité le plus grand animal terrestre à avoir arpenté l'Europe il y a 800 000 à 100 000 ans. Les mâles les plus costauds dépassaient les quatre mètres à l'épaule et pesaient jusqu'à treize tonnes, soit davantage que les mammoth laineux et deux fois plus que les éléphants d'Afrique.

La carrure impressionnante de l'éléphant antique n'a cependant pas empêché l'homme de Neandertal de le chasser, révèle une étude germano-néerlandaise parue le 1<sup>er</sup> février dans *Science Advances*.

Cela se passait dans ce qui est aujourd'hui l'Allemagne, sur le site de Neumark-Nord, non loin de Leipzig. Il y a 125 000 ans, lors de la dernière période interglaciaire, alors qu'*Homo sapiens* batifolait encore en Afrique, on était en territoire néandertalien, dans un paysage parsemé de lacs. Le site archéologique « est très connu pour la faune qui y est associée. Il est assez exceptionnel en termes de conservation, d'ancienneté et d'abondance du matériel », souligne Stéphane Péan, maître de conférences en archéozoologie et préhistoire au Muséum national d'histoire naturelle.

En plus de restes de chevaux, de bovidés ou de cervidés, Neumark-Nord a livré plus de 3 000 ossements d'éléphants antiques, ce qui correspond à plusieurs dizaines d'individus, dont certains étaient regroupés dans de véritables « champs d'os ».

Les auteurs de l'étude de *Science Advances* ont travaillé sur les restes de cinquante-sept de ces pachydermes préhistoriques. Ils ont d'abord noté que ces os ne montraient pas, ou très peu, de traces de charognage par des animaux, d'où l'idée que les néandertaliens étaient les premiers sur les carcasses. Surtout, ces scientifiques ont découvert une multitude de traces de découpe, alors que la viande était encore fraîche, sur les différentes parties du corps, ce qui signe une exploitation systématique de ces proboscidiens.

### Des mâles adultes

Qu'on en juge. Les crânes et les mandibules faisaient l'objet d'une attention particulière, montrant que des parties comme la langue et le cerveau étaient visées. Les côtes étaient séparées des vertèbres, tandis qu'on prélevait viscères, chairs et graisses partout où on le pouvait. Neandertal montrait un intérêt marqué pour les pieds de *Palaeoloxodon antiquus*, qui faisaient l'objet d'une dissection méticuleuse, sans doute pour récupérer les dépôts de graisse qui s'y trouvaient. Ces tissus adipeux, servant d'amortisseurs lorsque ces lourds animaux se déplaçaient, étaient d'ailleurs aussi appréciés en Afrique par les chasseurs indigènes d'éléphants à une époque bien plus récente.

Les chercheurs ont aussi noté que la plupart de leurs sujets étaient des mâles et que, à près de 95 %, il s'agissait d'adultes. Ils se sont demandé ce qui expliquait cette distribution très spéciale, et leur réponse a été : « *La chasse par Neandertal.* »

Lire aussi [Un site préhistorique de Néandertal mis au jour sur les rives de la Seine, une première près de Paris depuis le XIX<sup>e</sup> siècle](#)

Si l'on se fie en effet à la manière dont se comportent les éléphants actuels, qui évoluent dans des groupes matriarcaux dont les mâles sont exclus à l'âge adulte pour vivre en solitaires, les néandertaliens devaient se focaliser sur ces individus isolés, plus faciles à attirer dans un piège, soit une fosse creusée par leurs soins, soit un terrain boueux où ils s'embourbaient. Les animaux étaient ensuite achevés avec des lances en bois ou des armes dotées d'une pointe en pierre taillée.

Que se passait-il, au paléolithique moyen, quand vous aviez une carcasse de treize tonnes à gérer ? Les chercheurs ont calculé que, avec les moyens de l'époque, le débitage de l'animal prenait entre trois et cinq jours à une équipe de vingt-cinq personnes. Ce qui supposait que les néandertaliens, censés vivre en communautés réduites, collaboraient pour l'occasion entre groupes. Ces travaux de découpe, la préparation et le stockage de la viande pour la conserver impliquaient aussi une certaine sédentarité, ce qui va à l'encontre de la grande mobilité habituellement attribuée à Neandertal.

Au-delà de la boucherie, l'étude fait donc incursion dans l'univers néandertalien, qui « *n'était pas monolithique*, souligne Stéphane Péan. *Cela montre qu'il pouvait exister des phénomènes régionaux impliquant des comportements particuliers, qu'il n'y avait pas une société culturelle néandertalienne, mais plusieurs* ».